A un champ de bataille

Autor(en): **Wallingre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **33 (1882)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557361

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— « Puisque j'ai tout perdu, cria l'ange, qu'importe
« Le reste ! » — Dieu lui dit : « Ce n'est pas sans retour,
« Car on n'a rien perdu quand on garde l'Amour. »

V.

Il est des jeunes gens rassasiés de vivre
Qui n'ont jamais trouvé, sur leur triste chemin,
La force de marcher jusques au lendemain,
Le front plein de pensers, et d'espoirs le cœur ivre.

Enfants, au temps d'école, ils n'aimaient pas le livre ;
On ne les voyait pas, quelque travail en main ;
Ils n'avaient pas la joie et l'ardeur du gamin,
La raison qui s'éveille et l'âme qui se livre.

A leur mère jamais ils ne s'ouvraient. Le soir,
Ils rentraient tard d'endroits qu'ils n'osaient pas lui dire ;
Jamais, à la veillée, ils ne venaient s'asseoir

Près des parents, avec la gaîté d'un bon rire...
Aussi, dès leur printemps, a-t-on pu remarquer
Que la fleur ne croît point où le fruit doit manquer.

VIRGILE ROSSEL.

A un champ de bataille

Ce marbre est historique ; il rappelle qu'ici,
L'ennemi fut haché, dépiécé, sans merci !
Ces termes inhumains plaisaient au moyen âge.
Comme on frappait alors on écrivait aussi
Avec ce poing de fer, qui prit part au carnage !

Ces récits palpitants, pleins de faits merveilleux,
Passaient du monastère au donjon sourcilleux.
Ils charmaient les longs soirs des châtelaines seules,
Pendant que les barons triomphants en tous lieux
Illustraient leur bannière et leurs lions de gueules,

Car un sanglant reflet rehausse un écusson :
Comme un nom de combat fait vibrer la chanson,
Il faut aux nobles chants le prestige des armes ;
Les cordes de la lyre ont un plus mâle son
Au sortir de ces temps de luttes et d'alarmes.

Aujourd'hui, la Paix règne et permet d'oublier
Les vieux glaives en croix pendus au bouclier.
Le hameau pastoral enfoui dans les herbes,
Voit les champs et les cours se réconcilier,
Et des reines, passer dans lès moissons superbes.

Et dans la vaste auberge entrent des fronts hautains,
Venus des bords qu'Enée eut appelés lointains,
Jusqu'en ces lieux témoins d'un grand jour de l'Histoire,
Ici, malgré l'audace et les calculs certains
Un pouvoir féodal, fut brisé dans sa gloire,

Ces champs où la Victoire a son fier monument,
Ces murs contemporains qui racontent comment
Les glaives acharnés fracassaient les cuirasses.....
Voir ce mirage, à l'heure où clandestinement
Se plongent dans les eaux les moissonneuses lasses :

C'est jouir d'un beau drame aux actes émouvants,
C'est l'attrait de ce lac lutiné par les vents.
Malgré l'accord joyeux des rames dans les vagues,
Les rires féminins charmant les flots mouvants,
Un bruit sourd de bataille, émeut ces lointains vagues.

. . . . . .

WALLINGRE.